

BUREAU DE SANTE. Mariages, Naissances, Décès, Inscrits dans les derniers 24 heures.

PAM-ALA. N'est allé comme tout autre remède dont on se sert pour... M. T. J. McVey, de la New Orleans Item, écrit: "Le 15 Fév. 1909, j'ai souffert..."

L'état des rues aux environs du Marché Français. Le maire Behrman, en réponse à une pétition des propriétaires, négociants et contribuables des environs du Marché Français, a visité hier ce quartier, afin de se rendre compte personnellement si leurs protestations étaient fondées.

Maison hantée. Les habitants de la paisible rue des Français sont en émoi depuis quelques jours à la suite des apparitions mystérieuses d'un esprit qui semble avoir élu domicile dans la maison de Mme Lena Lopez, au No. 1128 de cette rue.

TONIQUE POUR LES NERFS. Mr S. R. Baldwin, de Fulton, N. Y., a 60 ans et travaille régulièrement dans une fabrique qui met au ferblanc des produits. Il dit que c'est le Duffy's Pure Malt Whiskey qui lui conserve ses forces et son activité.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entreprenneur de pompes funèbres No 628 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1045.

AMUSEMENTS. White City. OLYMPIA OPERA COMPANY. Lottie Kendall et une Compagnie de 35 Personnes. "THE TELEPHONE GIRL."

MARIAGES. Eugène Scott & Louise Williams, Richard Roach & Barbara Gleber, Walter E. McCauley & Mary J. Daly, Francis Green & Anna Wilson, Jas. Snowden & Wilhelmina Selph, Lawrence Martinez & Sarah Williams, Anthony F. Seidler & Thérèse M. Justice, J. W. Schwegmann & Marie Frey, Hy Dennis & Viola Wiley, Sidney J. Hoover & Marie A. Marmouget, Hy M. Harbour & Bertha Meyer, Chas. N. Moore & Daisy Richard, Fred. T. Hamburg & Sarah Salyer.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications. Vve Hy Acker & Mme L. J. Bourgeois, terrain, Robertson, Magnolia, avenue Napoléon et Jena; 2 terrains, Chestnut, Colisée, et Eleonore et l'avenue Washington, 42,18. Vve Vincent Gonzales à Arnaud Poullet, terrain, Dorgenois, Orliens Ste Anne et Broad, \$1,500. Mme L. J. Bourgeois & Mme W. Grab, 2 terrains, avenue Nashville, Colisée, Chestnut et Eleonore, \$4,300. B. H. Lavigne & Excelsior H. As, terrain, avenue Carrollton, Dumaine, St. Philippe et David, \$1,000. M. J. Maronne & Vve F. Déjary, terrain, St. Philippe, Broad, Dumaine et Dorgenois, \$2,500.

La Loi Gay-Shattuck. David Atelson, qui tient un café à l'angle des rues Franklin et Troisième, a été arrêté hier matin par l'agent de police Rier. Il est accusé d'avoir vendu des boissons à une femme en violation de la loi Gay-Shattuck.

MORSURE. En jouant en face de la demeure de ses parents rue N. Dupré, 2935, hier après-midi, Adeline Didier, une fillette de 5 ans, a été mordue à la jambe par un chien appartenant à Isidore Burns. L'enfant a été pansée par le docteur Yennie.

Grand Jury Fédéral. Le Grand Jury Fédéral a rendu hier deux mises en accusation contre des négociants qui vendent des liqueurs sans avoir acquitté la taxe spéciale exigée par le gouvernement fédéral.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Rd Remparts. PHONE REMLOCK..... 408.

WEST END. ORCHESTRE MILITAIRE DE TOMBAY MAY HERDELL & JORNFIELD DUDES VERNON LES SINGES DE FRED GALETTI EL COTA KINODROME. HOTEL ET RESTAURANT DE WEST END T. TRANCHINA.

NAISSANCES. Mmes Clarence L. Sizler, un garçon; Hy E. R. Vix, une fille; Edw. Chevillon, un garçon.

Partage. C. C. Mohrfield et al. à D. S. A. Rambold, 2 terrains, Villiers, Annette, St. Antoine et Robertson; 2 terrains, avenue Ledoux, South, Missouri et Havans; 1 terrain, Beaupart, Français, St. Claude et Champs-Elysées. Mme D. S. A. Rambold et al à Mme P. H. Matthuesen, terrain, St. Claude, Touro, Marais et Français; portion, Français, Union, Derbigny et Roman; 2 terrains, avenue Washington, Claiborne, Prosper et Musée; terrain, avenue Lafayette, Villiers, Robertson et Arts. Mme P. H. Matthuesen et al à C. C. Mohrfield, terrain, St. Claude, Touro, Marais, Français; 2 terrains Bourbon, St. Anthony, Robertson. Terrain même lieu.

TRISTE CAS D'ECZEMA DU BEBE. Echauboures Devenues une Terrible Humeur Qui Démangeait - De Grosses Cloques se Formaient et le Peau Dégoutait aussi Dure que du Coir - Se Gratifait au Sang et s'Arrachait la Peau.

Attaque. Joseph Edwards, un gamin de couleur en passant à l'angle des rues Conti et Bourgogne, hier après midi, à trois heures, a été attaqué par deux jeunes nègres qui lui ont pris une somme de \$3. Le signalement des voleurs a été donné à la police.

POISSONS AVARIÉS. Le Dr E. A. White, du Bureau de Santé, a interdit la vente de 150 livres de poissons et 40 livres de crevettes jugés impropres à la consommation, hier matin au Marché Français. Les marchands qui les avaient en leur possession seront traduits devant la cour du recorder.

EMILE LABAT. (Autrefois Mme Veuve Jos. Ray) Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur, No 1386 AVENUE NORD REMPARTS. Près Esplanade. Voitures pour Bals, Mariages, Procès, etc. Entretien des sépultures à des prix modiques. Ordres reçus par téléphone & n'importe quel moment. 1er sept-1an

100--SHUBERT. Grand Divertissement de Tableaux. O. T. CRAWFORD. Changeant de Tableaux les Dimanches et Jours. Chaque Représentation dure Plus d'une heure. Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Steamer NEW GAMBELLA. Commencement le 15 Avril 1909. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisvillais et Natchez, à la tête de la rue du Canal.

TRIBUNAUX. COUR CIVILE DE DISTRICT. Elijah Gilbert vs Antonio Cirincione, action en dommages de \$6,000. Frances M. Taylor et Nelson W. Taylor vs Antonio Cirincione, action en dommages de \$3,000. Chas J. Ross vs Angie Baker, séparation de corps et de biens. Postal Telegraph & Cable vs A. S. Urban, réclamation de \$47,15. Frank Leveroni vs Luigi M. Vito, réclamation de \$600. Marie Mender vs Antonio Tusa, demande de divorce et injonction. Catherine Moore vs Gew Pritchard, séparation de corps et de biens. Miller-Elmer Mfg Co. vs New Delta Warehouse Co., saisie provisoire de \$1,000. Successions ouvertes: Philip Gemor, Matilda W. Forester, Manuel Zabala.

Une campagne contre les mouches. Le Dr. O'Reilly, président du Bureau de Santé de la Ville, a commencé une campagne visant à instruire le public sur les moyens de prévenir la propagation de la fièvre typhoïde. C'est à cette époque de l'année que cette dangereuse maladie commence à faire son apparition et le Dr O'Reilly a l'intention de se vouer à l'extermination des mouches qui en sont le principal agent de propagation. Si cette croisade ne donne pas les résultats espérés, le Dr O'Reilly demandera au Conseil municipal de voter une ordonnance réglementant les propriétaires d'immeubles de munir les cuisines et les chambres à manger de grillages et d'insecticides afin d'empêcher l'introduction de ces dangereux insectes dans les maisons. Le Dr O'Reilly a fait une étude spéciale sur les mœurs de la mouche et déclare que le seul moyen de s'en débarrasser est d'enlever le plus rapidement possible les ordures mères et de combler les fosses d'aisance.

Agent attaqué par un chien. Le sergent de police George Strobel du cinquième precinct, a été attaqué par un chien vicieux, hier matin à deux heures, à l'angle des rues Marais et St-Bernard. Strobel, en voulant repousser l'animal, est tombé, se blessant au genou. L'infirmerie du sergent a été gravement endommagée par les dents de son adversaire. Agents punis. Plusieurs agents ont comparu hier matin devant le tribunal de police présidé par l'inspecteur O'Connor. L'agent Fitzpatrick qui avait été trouvé endormi alors qu'il était supposé faire sa ronde accoutumée a été réprimandé et suspendu de ses fonctions pendant six jours. L'agent Charles Schwartz, accusé d'être entré dans un café pendant qu'il était de service, a été renvoyé à mercredi, plusieurs témoins n'ayant pas répondu à la citation.

A VENDRE OU A LOUER. UN RESTAURANT DUNE INSTALLATION COMPLETE, 899 rue Iberville, entre Bourbon et Dauphine. Contenu à vendre, \$175.00. Contenu à louer, 15.00 par mois. Recettes de 25 00 à 30.00 par jour. S'adresser 1021 RUE ROYALE. 16 juin--

WHISKEY CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK. Nouvelle-Orléans, 22 juin 1909. A une réunion régulière du Bureau des Directeurs de cette Banque tenue ce jour, un dividende annuel de \$3.00 par action a été déclaré payable le 1er juillet 1909, des profits des derniers six mois, à tous les actionnaires sur les registres à la clôture des affaires, le 22 juin 1909. H. O. PENICK, Caissier. 24 juin--24-31

WHISKEY CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK. Nouvelle-Orléans, 22 juin 1909. A une réunion régulière du Bureau des Directeurs de cette Banque tenue ce jour, un dividende annuel de \$3.00 par action a été déclaré payable le 1er juillet 1909, des profits des derniers six mois, à tous les actionnaires sur les registres à la clôture des affaires, le 22 juin 1909. H. O. PENICK, Caissier. 24 juin--24-31

SOCIÉTÉ PSYCHOLOGIQUE FRANÇAISE. Les personnes désireuses de faire partie de la Société Française Psychologique (EN FORMATION) pour l'étude des Sciences Psychiques, tant au point de vue philosophique qu'au point de vue expérimental, sont priées de vouloir bien correspondre par lettre avec MONSIEUR A. BAYENNE, 2648, 1 rue Louis Pasteur, New Orleans, 20 mai-1m

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD. Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

Albert fat donc envoyé au dépôt. Il y resta assez longtemps, plongé dans des réflexions qui, en ce qui concernait l'acquiescement porté contre lui, n'étaient pas fort tristes, car il ne croyait pas que la justice pût se tromper aussi lourdement. Puis on le conduisit au cabinet du juge d'instruction. Ce magistrat, respectueux de la loi, fit d'abord observer au jeune homme qu'il n'était nullement obligé de répondre aux questions qui lui seraient posées, que toute la procédure d'instruction était, depuis 1897, devenue publique, c'est à dire que le présent pouvait être assisté d'un avocat, et même, l'affaire étant très grave, il lui conseilla de désigner le plus tôt possible son conseil. Albert marqua un sourire, en homme sûr de son fait. Même, il répondit avec une courtoisie un peu ironique: "Je vous remercie, monsieur, de vos conseils de prudence, mais vraiment il me semble impossible que le procureur qui m'amène ici puisse se prolonger. Je n'ai aucune affaire pressante, mais, néanmoins, j'aimerais autant être autre part. Le commissaire ne posa à Albert que les questions d'identité. Il y avait flagrant délit et ce premier magistrat ne pouvait que livrer le coupable à d'autres magistrats.

Albert fat donc envoyé au dépôt. Il y resta assez longtemps, plongé dans des réflexions qui, en ce qui concernait l'acquiescement porté contre lui, n'étaient pas fort tristes, car il ne croyait pas que la justice pût se tromper aussi lourdement. Puis on le conduisit au cabinet du juge d'instruction. Ce magistrat, respectueux de la loi, fit d'abord observer au jeune homme qu'il n'était nullement obligé de répondre aux questions qui lui seraient posées, que toute la procédure d'instruction était, depuis 1897, devenue publique, c'est à dire que le présent pouvait être assisté d'un avocat, et même, l'affaire étant très grave, il lui conseilla de désigner le plus tôt possible son conseil. Albert marqua un sourire, en homme sûr de son fait. Même, il répondit avec une courtoisie un peu ironique: "Je vous remercie, monsieur, de vos conseils de prudence, mais vraiment il me semble impossible que le procureur qui m'amène ici puisse se prolonger. Je n'ai aucune affaire pressante, mais, néanmoins, j'aimerais autant être autre part. Le commissaire ne posa à Albert que les questions d'identité. Il y avait flagrant délit et ce premier magistrat ne pouvait que livrer le coupable à d'autres magistrats.

Albert fat donc envoyé au dépôt. Il y resta assez longtemps, plongé dans des réflexions qui, en ce qui concernait l'acquiescement porté contre lui, n'étaient pas fort tristes, car il ne croyait pas que la justice pût se tromper aussi lourdement. Puis on le conduisit au cabinet du juge d'instruction. Ce magistrat, respectueux de la loi, fit d'abord observer au jeune homme qu'il n'était nullement obligé de répondre aux questions qui lui seraient posées, que toute la procédure d'instruction était, depuis 1897, devenue publique, c'est à dire que le présent pouvait être assisté d'un avocat, et même, l'affaire étant très grave, il lui conseilla de désigner le plus tôt possible son conseil. Albert marqua un sourire, en homme sûr de son fait. Même, il répondit avec une courtoisie un peu ironique: "Je vous remercie, monsieur, de vos conseils de prudence, mais vraiment il me semble impossible que le procureur qui m'amène ici puisse se prolonger. Je n'ai aucune affaire pressante, mais, néanmoins, j'aimerais autant être autre part. Le commissaire ne posa à Albert que les questions d'identité. Il y avait flagrant délit et ce premier magistrat ne pouvait que livrer le coupable à d'autres magistrats.

Albert fat donc envoyé au dépôt. Il y resta assez longtemps, plongé dans des réflexions qui, en ce qui concernait l'acquiescement porté contre lui, n'étaient pas fort tristes, car il ne croyait pas que la justice pût se tromper aussi lourdement. Puis on le conduisit au cabinet du juge d'instruction. Ce magistrat, respectueux de la loi, fit d'abord observer au jeune homme qu'il n'était nullement obligé de répondre aux questions qui lui seraient posées, que toute la procédure d'instruction était, depuis 1897, devenue publique, c'est à dire que le présent pouvait être assisté d'un avocat, et même, l'affaire étant très grave, il lui conseilla de désigner le plus tôt possible son conseil. Albert marqua un sourire, en homme sûr de son fait. Même, il répondit avec une courtoisie un peu ironique: "Je vous remercie, monsieur, de vos conseils de prudence, mais vraiment il me semble impossible que le procureur qui m'amène ici puisse se prolonger. Je n'ai aucune affaire pressante, mais, néanmoins, j'aimerais autant être autre part. Le commissaire ne posa à Albert que les questions d'identité. Il y avait flagrant délit et ce premier magistrat ne pouvait que livrer le coupable à d'autres magistrats.

Albert fat donc envoyé au dépôt. Il y resta assez longtemps, plongé dans des réflexions qui, en ce qui concernait l'acquiescement porté contre lui, n'étaient pas fort tristes, car il ne croyait pas que la justice pût se tromper aussi lourdement. Puis on le conduisit au cabinet du juge d'instruction. Ce magistrat, respectueux de la loi, fit d'abord observer au jeune homme qu'il n'était nullement obligé de répondre aux questions qui lui seraient posées, que toute la procédure d'instruction était, depuis 1897, devenue publique, c'est à dire que le présent pouvait être assisté d'un avocat, et même, l'affaire étant très grave, il lui conseilla de désigner le plus tôt possible son conseil. Albert marqua un sourire, en homme sûr de son fait. Même, il répondit avec une courtoisie un peu ironique: "Je vous remercie, monsieur, de vos conseils de prudence, mais vraiment il me semble impossible que le procureur qui m'amène ici puisse se prolonger. Je n'ai aucune affaire pressante, mais, néanmoins, j'aimerais autant être autre part. Le commissaire ne posa à Albert que les questions d'identité. Il y avait flagrant délit et ce premier magistrat ne pouvait que livrer le coupable à d'autres magistrats.

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe

chercher querelle. "Que que vous êtes grossier, ce soir! Je vous en avertis: dorénavant, lorsque serez de mauvais humeur, vous ferez aussi bien de rester chez vous." "C'est ce que j'avais envie de faire..." "Le mot lui avait échappé. Il essaya de l'atténuer. Mais Céline ne le laisse pas parler. Elle était exaspérée contre lui depuis quelques jours. Elle lui en voulait surtout, maintenant qu'elle était sûre qu'il aimait une autre femme, de ne pas lui dévoiler son secret, de ne pas la prendre pour confidente des déceptions et des rancunes dont elle avait deviné que son cœur était rempli. Le regard en colère, la voix devenue subitement méchante, elle s'écria: "Mais il en est temps encore! Vous pouvez vous en aller, rentrer chez vous. Si vous croyez que votre présence m'est agréable!" "Il vint mieux, en effet, que je rentre chez moi, répondit posément Albert. Nous ne sommes de bonne humeur ni l'un ni l'autre ce soir. Pendant qu'il parlait, il avait pressé un bouton électrique. L'automobile s'arrêta brusquement. Il ouvrit la portière, sauta sur la chaussée, salua tout en donnant l'ordre au chauffeur de reprendre sa marche. Tout cela s'était passé si rapidement que Céline ébahie, n'avait eu ni le temps, ni la présence d'esprit de prononcer un seul mot. Quand elle s'écria: "Mais il est fou!" "L'automobile était déjà loin d'Albert. Quant au jeune homme, il demeura cinq minutes sur le trottoir comme hébété, étonné lui-même de ce qu'il venait de faire. Puis, il eut un geste de lassitude et d'insouciance: "Bah, murmura-t-il, cela devait finir ainsi. Il ne manifesta pas d'autre regret, et il s'éloigna. L'automobile l'avait déposé au milieu de l'avenue de Vincennes. Dès qu'il s'en fut rendu compte, il pensa à Marthe qui habitait non loin de là. "C'est tout près d'ici qu'elle demeure, dit-il presque à haute voix. "Se mit à chercher la rue des Pyrénées. Il ne la trouva pas tout de suite. Il s'égarait dans des quartiers absolument inconnus, mais dont la lueur, vaguement aperçue, plat à sa tristesse et lui sembla pour ainsi dire, la caresser rudement. Enfin, il trouva la rue des Pyrénées et s'y engagea. Il s'arrêta devant les maisons portant les numéros que Marthe